

# LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE  
LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTASISTE ET HUMORISTIQUE

• Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. •

Paraissant tous les Dimanches

• Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. •

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Toute la France : Un an, 5 fr. 50 ; — 6 mois, 3 fr. ; — Trois mois, 2 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Zigs-Zags d'un touriste. — Chronique parisienne, Ed. Martin. — Chronique en Zig-Zag, Furet. — Zig-Zag chez l'Avant-Scène (Marseille). — Lyon-Salon. — Poésie, A. d'Atravel. — Rondels pour tous, Aug. Linert. — Avis aux Littérateurs. — Une Mère à sa jeune communicante, E. Vicq. — L'hymen, V. Thirion-Girerd. — La Mort, V. Thirion-Girerd. — Tristesse, L. Chaberr. — Jeux d'esprit. — Téléphone.

FEUILLETON. — Le Mardi de Madame, Irma Koch.  
SUPPLÉMENT. — Eliane, suite, Aymé Delyon.

**Le prochain numéro du ZIG-ZAG contiendra le portrait de l'empereur de Russie, auquel les derniers événements donnent une malheureuse actualité.**

## ZIGS-ZAGS D'UN TOURISTE

Il y a plus de deux longs mois que je suis en route ; j'ai débuté par Arles où sont encore, quoi qu'on puisse m'objecter, les plus jolies femmes du monde. D'Istres et Salons rivalisent, mais à Salons il y a trop d'huile d'olive et leur teint en prend un peu la couleur. Rien remarqué à Montpellier, si ce ne sont les yeux d'une marchande de tabac qui sont bien les yeux de mauresque les plus extraordinairement noirs que j'ai vus.

Connaissez-vous Bagnols ! Eh bien, si vous voulez vous procurer du bon, du vrai vin de Grenache, adressez-vous à M. le... de Bagnols. Il vend, dit-on, pour un million de vin de messe chaque année. J'en ai bu ; si j'étais prêtre, je voudrais dire ma messe tous les jours de grand matin, et si c'était possible plusieurs fois par jour, car ce vin, oh ! ce vin...

Mais, si vous êtes amateur de bouillabaisse, n'allez pas à Marseille, allez aux Martigues. Les Martigues voyez-vous, je ne vous dis que ça... pour la bouillabaisse, en voulez-vous, en v'la. Nous avons vu, à quoi bon vous dire la date, partir transports et navires de guerre de la rade de Toulon, ayant le cap sur le Tonkin, comme c'était beau, comme c'était grandiose l'évolution lente et majestueuse de ces redoutables !... Pourquoi tous les Français n'étaient-ils présents pour crier hurrah ! courage et victoire à nos braves soldats !... Nice, Cannes, hum ! hum !...

## LE MARDI DE MADAME

Suite.

(Un domestique introduit un monsieur)

SCÈNE III

LES MÈMES, LE POÈTE.

MADAME. (en l'apercevant) Voici ce cher poète !  
(elle va à lui) Les Muses sont toujours fidèles ?

LE POÈTE. L'Epithète

MADAME. Madame est trop flatteuse.

HUPE. Encore un besogneux.

LE POÈTE. Je rime un peu, c'est vrai ! Le poète fait mieux !

HUPE. Mais qui rime est poète, est-il besoin de phrase ? Pour soutenir cela faut-il monter Pégase ?  
(Le poète aperçoit le Critique et va à lui)

MADAME. (à Hupe) Lui, poète ! Ses vers sont des plus ennuyeux  
(Haut se tournant vers le poète)  
Ami, j'ai lu votre ode, on ne peut faire mieux.  
(Elle s'approche du Poète et du Critique)

HUPE. (à part) La Sirène ! Elle ment, ma foi, comme une bulle, Et le pauvre garçon avale le pilule  
(Madame aux autres, désignant Hupe)

HUPE. Comme Monsieur, je tiens pour poète un rimeur.  
(apercevant le Critique dit à part)  
L'un est l'autre me sont d'assez mauvaise humeur.  
(à Madame) Permettez ! Les rimeurs sur la sottise escomptent Tandis que dans leurs rangs les poètes se comptent.

Les villes sont bien jolies, le climat quand il ne pleut pas est bien beau, bien doux, trop doux ; tonnerre ! ce climat-là vous coupe l'appétit et les jambes. Comment diable voulez-vous que les chairs se fassent fermes dans cette atmosphère perpétuellement tiède et humide... et puis, et puis je m'attendais à ne voir vers les promenades que la fine fleur de la haute aristocratie du monde entier. Je t'en fiche ! tout le monde est mêlé comme à la sortie d'un théâtre. Tous se paient du Nice maintenant.

Monte-Carlo ! Ah ! oui, parlons en un peu ; c'est-y beau ! c'est-y donc beau ! Mon Dieu que c'est beau. Et d'abord il faut être rentier, propriétaire ou industriel pour être admis. Comme preuve, M. le commissaire vous demande très poliment si vous avez sur vous une enveloppe de lettre qui fasse reconnaître votre identité ; or donc, tous les premiers venus, n'eussent-ils que dix-huit ans, ont soin de s'adresser eux-mêmes une lettre poste restante à Nice ou à Monaco, et sur l'adresse ils se donnent naturellement tous les titres qui leur passent par la tête ; avec ça, ils peuvent pénétrer dans le sanctuaire où, en quelques minutes, on flambe l'argent du patron, de la maman, de l'oncle, et assez souvent celui attendu par la pauvre mère de famille. C'est triste, si vous saviez de voir tous ces malades qui entourent les tables de jeux. Des millionnaires qui ne donneraient rien pour une bonne œuvre, vont se ruiner en quelques heures au profit d'une compagnie, sous le prétexte de chercher des émotions ! C'est triste de voir un jeune homme de trente ans, fort instruit, bien portant, venir demander la fortune à cette roulette qui ne tourne que pour lui prendre son argent et sa raison, et souvent la vie : tas de désœuvrés, tas de malheureux !

Allons, Messieurs les joueurs, venez voir le tir aux pigeons ; les tireurs sont habiles aujourd'hui, pas un ne se sauve.

Sauvons-nous de ce milieu malsain, courons à Turin où l'Exposition nationale se prépare grandiose, splendide ; plus de vingt-trois mille exposants ont déjà souscrits et puis la municipalité promet de bien faire les choses ; un tarif sera imposé à tous les hôteliers, restaurateurs, cafetiers, etc. Des inspecteurs visiteront les chambres, constateront la qualité des mets, surveilleront tout, de manière à ce que le visiteur n'ait aucun sujet

de mécontentement ; et dans le cas où le nombre des hôtels ne suffirait pas à loger tout le monde, la municipalité mettra à la disposition du public de vastes bâtiments avec des lits très confortables, très douillet, rangés par des mains de fées.

Le signore... sempresaramo amabile do vini d'Asti, di chianti di Barolo abondante e di prima qualita. Messieurs, Mesdames, préparez vos valises.

(A suivre.)

## CHRONIQUE PARISIENNE

### Le Maître de Forges et Pot-Bouille

Le Parisien est assurément l'homme le plus fantaisiste du monde. Extrêmement capricieux ; il ne se gênera jamais pour renier le lendemain ce qu'il idolâtrait la veille, et vice versa. S'il est le même en toute chose, c'est encore au théâtre que son caractère volage s'accroît le plus brusquement. Pour ne parler que de l'actualité et donner corps à la critique que je ne fais qu'esquisser, je dois revenir sur les deux grands succès du Maître de Forges au Gymnase et de Pot-Bouille à l'Ambigu. Évidemment la distance qui sépare ces théâtres l'un de l'autre n'est pas énorme, et jamais le paisible bourgeois qui flâne en fumant un cigare sur le bitume des grands boulevards, ne se douterait du curieux contraste offert au public par les spectacles montés sur ces deux scènes. Au Gymnase, M. Georges Ohnet rayonne. A l'Ambigu, M. Emile Zola triomphe. Certes le lecteur, — et je m'y attends, — trouvera bizarre cet accouplement de noms remplis d'aspirations si diverses et de sentiments si disparates. Les deux extrêmes se touchent, dit-on. Par la façon dont les accueille la foule, oui ; mais de fait, non ! On peut tour à tour applaudir la morale et l'impureté ; l'une et l'autre n'en restent pas moins soumises à un courant totalement opposé. Il n'est pas même d'éclipse possible entre ces deux astres naissants dont la puissance

LE POÈTE. (à Madame) Ce titre est donc pour moi, Madame, trop flatteur Du sublime sommet j'entrevois la hauteur.  
Mais !....

MADAME. (l'interrompant) On sait en toute chose que vous êtes modeste Ici près de monsieur prenez place  
(Elle indique une chaise près du Critique qui s'est approché.)  
(Un domestique introduit une dame)

SCÈNE IV  
LES MÈMES, CÉLESTE

MADAME. (Allant à elle) Céleste !  
Vous voici toute belle ! Arrivez donc, enfin !  
De votre toile ici je parlais : C'est divin !  
Quelle douceur de tons, quelle esquisse finesse !  
Chère, votre palette est pleine de promesse  
Que sublime et touchante est l'inspiration  
Qui vous a fait produire une perfection.

CÉLESTE. (saluant et s'avançant)  
Pour mes efforts, Madame, ah ! c'est trop de louange  
Mon talent est naissant

MADAME. la faisant asseoir au premier plan à droite près du Critique et du Poète.)  
Et vous êtes un ange !

Une étoile  
(Au poète). A la muse empruntez un doux chant,  
Poète, et prélevez l'accord le plus touchant  
(Madame vient s'asseoir à côté de Hupe au premier plan à gauche et cause avec lui)

CÉLESTE. (Haut au poète. Le critique observe.)  
Je suis vraiment confuse autant de bienveillance  
Me trouble ! Pour mon cœur est la reconnaissance

Mais, j'en dois convenir, l'éloge est trop outré, L'art me connaît à peine.  
(Ils parlent bas)

MADAME. (à Hupe) Ah ! que je vous sais gré De l'achat de sa toile. Hélas, sans aucun doute Le mérite en est nul  
(assez haut) C'est une affreuse croute !..

HUPE. (se levant) Parlez plus bas de grâce !  
(Elle va à Céleste et au Poète, le Critique s'approche de Hupe)

LE CRITIQUE. (à part à Hupe) Et du premier coup d'œil ?

HUPE. Oh ! Je l'ai bien jugée Un chat, un écureuil, Une orange, des noix, puis une draperie,  
(Il gesticule en désignant)

LE CRITIQUE. On peut avec cela faire....

HUPE. (l'interrompant) Une duperie

LE CRITIQUE. Vous peignez ?

HUPE. Moi ? Jamais !

LE CRITIQUE. Vous êtes connaisseur ?

HUPE. Quand une œuvre est signée, et qu'on connaît l'auteur, C'est vraiment bien malin. J'y vais de confiance  
(à part remontant)

LE CRITIQUE. De n'y rien connaître il n'a pas conscience  
(à Céleste) Vous abordez la fleur ? Votre prochain tableau ?

MADAME. Sur commande se fait ; C'est un simple panneau.  
(se levant à part)

MADAME. Qui s'est vendu sans moi, voici la gratitude !  
(Se retournant gracieuse, vers Céleste)  
Chère enfant vous ayez une rare aptitude  
Puissiez-vous dire vrai, Madame  
(Madame s'approche de Hupe)

est si différente et le rôle si distinct. Le triomphe de l'un ne saurait donc nuire au succès de l'autre. Ils continueront, comme feraient deux bons camarades, à suivre pour ainsi dire, côte à côte, le chemin de la gloire; et cela sans l'ombre d'un dissentiment, sans un soupçon de jalousie et de mauvaise humeur. C'est que jamais le style audacieux de M. Zola ne parviendra, malgré sa répugnante logique, à détrôner ce langage suave et pur qui résonne en nos cœurs comme une sorte de musique céleste, dans l'œuvre de M. G. Ohnet. C'est que la langue mère ne consentira en aucune façon à s'abâtardir, à laisser traîner, verser idéale, sa robe virginale dans le cloaque nauséabond de la réalité. *Pot-Bouille*, comme *l'Assommoir* et *Nana*, comme tout ce que conçoit d'ailleurs le champion du naturalisme, est la contre-partie exacte du *Maitre de Forges*. Et pourtant l'antithèse dans son étrangeté s'applique à démontrer le même fait, à plaider la même cause, et presque à donner la même solution. Seule la forme est modifiée et le style transformé. Comme on dit dans le *Chalet*: « Arrêtons-nous ici ». Cela me permettra de vous donner quelques échantillons. — imaginaires bien entendu, quoique brodés sur les modèles, — de dialogues des deux genres mis en contact. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'enfourcherai Pégase; et puisque rire est encore le meilleur moyen de bien se porter, nous descendrons — profanation! — du Parnasse à Montparnasse, dans cette louable et philanthropique intention. Commençons par le Gymnase. Voilà comment le *Maitre de Forges* exprimerait sa passion :

LUI.

Je t'aime comme on aime un rayon vaporeux  
Qui perce des sentiers les dédales ombreux;  
Comme on aime la fleur au soleil exposée;  
Comme on aime au printemps la goutte de rosée  
Qui semble un diamant tombé la nuit des cieux  
Jaloux de la beauté suprême de tes yeux!  
Je t'aime comme on aime une chimère, un ange;  
Comme on aime l'écho d'une ballade étrange,  
Voix profonde et sacrée, âme sœur du néant!  
Qu'a jeté dans l'azur le Maitre en nous créant!  
Oh! réponds à l'aveu d'un amant en délire.  
Par un aveu plus doux qu'en tes yeux il croit lire  
Tant son trouble est intense et sincère sa foi!

ELLE.

L'ange est à l'infini, je m'abandonne à toi!

Passons à l'Ambigu.

Le nommé Trublot de *Pot-Bouille* dépeindrait sa flamme à peu près comme ceci :

LUI.

Gouapeur, soit, mais franc. Plus je tâte ta robe  
Plus j'ai le vertige, fille, plus je te gobe!  
Oh, oui, que je te gebe avec tes beaux crins roux  
Dont le fouillis me pousse à bâcler les cent coups.  
Ah! c'est que ta frimousse a des attrait sans nombre,  
Et que ton petit nez en forme de concombre  
Est tellement galbeux que j'en suis épaté.  
Longtemps pour te lâcher un vain j'ai chahuté,  
J'ai dû me ramener au souillon de mon âme,  
Cordon bleu chosnosof, chouette pâte de femme,

Dont c'est vraiment rupon de se lécher les doigts.  
O toi, qui m'as tapé dans l'œil ru(e) Quincampoix,  
Dégoise le turbin ou je casse ma pipe!

ELLE.

Zut! J'ai z'un béguin pour ta fiole, eh! sale type!...

Si vous ne trouvez pas ces patrons curieux à confronter, moi je trouve bizarre le succès qu'ils remportent en même temps. Quant à moi, la vue de *Pot-Bouille* et son style m'ont intéressé; le *Maitre de Forges* m'a instruit et charmé. Je reverrais avec plaisir cette dernière pièce, mais l'autre... on n'a jamais pu savoir! Oh! ces Parisiens, quelles girouettes!

Edmond MARTIN.

## CHRONIQUE EN ZIG-ZAG

Nos lecteurs se souviennent que lors du concours du Conservatoire de musique de notre ville, nous signalions M. Cottet, ténor, comme un artiste promettant beaucoup.

Notre pronostic n'a point été vain. Ce jeune chanteur, remercié brutalement par le directeur du théâtre du Capitole de Toulouse, qui l'avait engagé à la suite de ses succès au concours. Vient de remporter une éclatante revanche de l'aventureux véto méridional devant le public Nantais dans le *Trouvère* et dans les *Huguenots*, le succès a été complet.

Son nouveau directeur compte beaucoup sur lui pour la réussite de *Lucie* qu'il va monter dans cette ville.

Nous adressons nos plus sincères félicitations à notre compatriote dont les succès prévus sont le meilleur éloge de ses savants professeurs.

Les Nantais font preuve de dilettantisme en applaudissant cet artiste qui a supporté sans faiblir le contact scénique d'artistes aussi incontestables que Mme Lacombe-Duprez et Dulaurens, son chef de file.

FURET.

Nous lisons dans *l'Express*:

Grande nouvelle! Le Théâtre-Bellecour va rouvrir ses portes pendant quelques jours, sous la direction de M. E. Simon, lequel, directeur du théâtre de l'Ambigu de Paris, va envoyer une partie de sa troupe pour y donner un certain nombre de représentations du *Maitre de Forges*, pièces en 4 actes et 5 tableaux, de M. Georges Ohnet, dont il s'est rendu acquéreur tout principalement pour le Théâtre-Bellecour.

Cet ouvrage sera joué par Mlle Mary-Jullien, déjà bien connue des Lyonnais; M. Cosset, de l'Odéon; M. Paul Esquier, de la Porte St-Martin; M. Courtès; Mlle Marie Dufresne; Mlle Wilson; Mme Diane Vallatte, etc.

Les représentations commenceront le samedi 26 janvier.

**Les Enfants de Perrache.** — La florissante Société Chorale les Enfants de Perrache, qui a déjà comme directeur, l'éminent professeur au Conservatoire, M. Gondouin, officier d'Académie, vient de s'adjoindre en qualité de sous-directeur, un jeune homme d'avenir, M. Drivet, lauréat du Conservatoire.

Avec de tels éléments cette jeune société, qui se prépare pour le concours qui doit avoir lieu à Turin, pendant l'exposition internationale italienne, ne peut moins faire que d'obtenir de légitimes succès,

Nous engageons vivement les amateurs de musique à suivre le

cours de solfège gratuit professé par l'habile directeur M. Gondouin, les mercredi, jeudi et samedi de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/4 du soir, au siège de la Société, 9, rue de Penthièvre.

**Union Chorale de Lyon.** — M. Francis Planté étant sérieusement malade, le concert que l'Union chorale devait donner le 20 janvier et avec le concours de cet artiste est renvoyé à une date ultérieure.

Les personnes qui ont pris des billets pourront les rendre les mardi et samedi de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2 du soir, au siège de la société, rue Centrale, 21.

## Zig-Zag chez l'Avant-Scène (Marseille)

La mise en page des morceaux composés par les typographes peut, par suite de substitution ou d'intervention, donner lieu à des altérations de sens bien étranges

En voici un très cocasse que nous relevons dans le *Bosphore égyptien*:

Il a été perdu une montre en or, à remontoir, à double cadran, avec chaîne d'or, en deux morceaux, unis par un anneau également d'or.

Elle est vêtue d'un costume gris-clair, garanti par un tablier blanc à manches courtes.

Les bas sont blancs rayés bleu, et elle chausse de petites bottines, couleur chamois.

Elle répond au nom de Corina.

Sa famille est dans la désolation.

Il a été perdu une petite fille de trois ans et demi, au front blanc, aux yeux bleus, avec des cheveux blonds cendré, frisés et retombant en boucles sur ses épaules.

Elle porte gravées au derrière, les deux initiales A. K. entrelacées. La boîte intérieure est en doublé, mais très solide. Sa marque est anglaise, mais au mouvement on voit qu'elle est d'origine genevoise. On craint que celui qui l'a trouvée ne l'ait mise au Mont-de-Piété.

— Un de nos rédacteurs, qui passe sa vie à observer le genre humain, vient de découvrir la façon de connaître le caractère d'un monsieur en examinant son parapluie.

Voici quelques-uns des signes caractéristiques:

Un homme qui pose son parapluie dans un coin est un homme évidemment peu soigneux, qui ne tient pas du tout à le remporter.

Dans la rue, lorsque vous voyez un couple sous un parapluie, si la dame est complètement abritée et le monsieur sous les gouttières, cela indique une passion naissante.

Si, au contraire, c'est le monsieur qui est sous le parapluie et la dame sous les gouttières, cela signifie mariage.

Porter son parapluie à angle droit, sous son bras, est le signe certain de la perte d'un œil pour le monsieur qui suit.

Poser négligemment dans un coin un parapluie de coton à côté d'un parapluie de soie, indique des velléités de libre-échange.

Prêter un parapluie auquel on tient, signe évident de dérangement d'esprit.

**Do.** — Partie du corps que les « raseurs » nous scient.

**Ré.** — Poisson de mer qu'on se trouve dans les cheveux.

**Mi.** — Intérieur du pain.

**Fa.** — Qui est sans esprit — puisqu'on dit le « sot fa ».

**Sol.** — Autre poisson de mer sur lequel nous marchons.

**La.** — Adverbe très fatigué.

**Pi.** — Affirmation très embêtante et à plusieurs dents, en usage parmi les reporters des journaux bien renseignés.

**Ut.** — Habitation sauvage.

J'en parlais à monsieur.

(Elle s'approche de lui)

HUPE. Et c'est le cœur ému

Que Madame disait qu'elle vous avait lu.

(Il se lève se promène disant à part)

Atrape, écrivassier, notre commun mensonge.

LE CRITIQUE. (à part) Sur cette fausseté donnons un coup d'éponge.

LE BARON. (qui parlait bas avec Madame)

Vous me comblez, Madame, un simple prosateur,

Ne sauraient accepter d'éloges aussi flatteur.

MADAME. Ah! Baron croyez-moi, votre prose adorable

Nous a tous enchantés!

(Du geste elle en appelle aux autres qui opinent du bonnet)

LE BARON. Vous êtes trop aimable!

SCÈNE VI

LES MÊMES, LÉONTINE

MADAME. (allant à elle) Ah! voici Léontine en toute sa fraîcheur.

(attirant Madame à part les autres se groupent et causent)

LÉONTINE. Le mot est bien trouvé je suis presque en moiteur.

MADAME. Le temps est pourtant froid, il est vrai qu'en voiture...

LÉONTINE. J'arrive à pieds

Vraiment!

LÉONTINE. C'est toute une aventure

Je vous la conterai

Quand?

MADAME. (Indiquant les autres) Le puis-je ce soir?

LÉONTINE. Demain si vous voulez, je reviendrai vous voir.

MADAME. Je flaire un mariage

(désite)

Encor manqué

MADAME. (Elle prend Léontine par la main et la présente)

LÉONTINE. Madame Léontine!...

(Peignant l'ingénuité)

Oh! non!... Mademoiselle?

Votre amitié pour moi trouve des mots flatteurs,  
Mais ma timidité.....

HUPE. De vos admirateurs

Accroît toujours le nombre.

MADAME. (à part) On voit que je m'en tire.

MADAME. (Conduisant Léontine à Céleste)

Céleste avait, je crois, quelque chose à vous dire.

CÉLESTE. Moi, Madame!

LÉONTINE. Quoi donc?

MADAME. Pour le nouveau tableau.

CÉLESTE. Que vous avez vendu,

Pour mon petit panneau?

MADAME. Il vous faut un sujet;

CÉLESTE. Je l'ai simple et modeste.

MADAME. Citez à Léontine.

LE POÈTE. Et souffrez que je reste

(Ils s'assèrent tout trois, Madame va au Baron.)

MADAME. (à part au Baron)

Sous sa naïveté se cachent ses trente ans,

Est-on plus ingénue avec quinze printemps?

Cher Baron, c'est un type! Essayez au passage,

D'en esquiver les traits pour un nouvel ouvrage

Ou si pour quelqu'époux vous rêviez un doux nid,

De cette vieille enfant dont le printemps finit

Vantez l'ingénuité.

LE BARON. J'y penserai, Madame.

Un domestique introduit une dame.

A suivre IRMA KOCH.

ERRATA

Un vers avait été sauté à la II<sup>e</sup> Scène du *Mardi de Madame* Le voici :

De votre empressement, grand merci mille fois.

LE POÈTE. (Répondant à Céleste). Quand le cœur

Nous juge et nous promet, cela porte bonheur!

CÉLESTE. On le dit: Mais souvent une grande indulgence,

N'est que le résultat d'un excès d'obligance!

(Le Critique s'approche d'eux ils parlent bas.)

MADAME. (Haut au Hupe)

A-t-on vu souvent plus de prétention?

HUPE. A qui le dites-vous?

MADAME. Rouge d'émotion,

Elle a de ma louange, absorbé tout à l'aise,

Le miel et le parfum.

(Un monsieur est introduit)

MADAME. (à sa vue) Un fauteuil, une chaise,

SCÈNE V

LES MÊMES, LE BARON

MADAME. Près de moi, cher Baron! Que vous voici donc tard,

Vous nous manquez

s'inclinant) Vraiment?

LE BARON. D'où vous vient ce retard?

MADAME. Un travail important, une tardive affaire.....

LE BARON. Ou plutôt terminant votre œuvre littéraire.

MADAME. Madame je l'avoue

(Il salue autour de lui)

LE BARON. (sans être entendu du Baron)

HUPE. A quand l'édition?

(à part à Madame, le Critique les regarde)

Son style est si mauvais

MADAME. (Haut au Baron) Plein de diffusion.

Votre œuvre, cher Baron, est plus qu'une merveille!

Je crois qu'elle attendra bien longtemps sa pareille.

# ÉLIANE

Roman psychologique dédié à Victor Hugo

(Suite) — N° 37

— Je les regarderai, je suivrai des yeux ses danseuses ! Vais-je souffrir, là, encore ! indomptable sentiment, le premier qui m'a fait sentir que je l'aimais ; mais... si... peut... être... oui, je l'emploierai de mon côté !

Elle s'était assise, les yeux mi clos, les bras pendant de chaque côté de son siège, son visage redevenait souriant sous l'empire de son idée nouvelle. Sa toilette dréparée, elle l'essaya à l'aide de sa femme de chambre puis, sur son ordre, alla à la recherche d'André ; il fit dire qu'il montait. En l'attendant, elle congédia sa camériste. se cacha dans les grands rideaux de son lit, puis, à l'entrée de son mari, apparut resplendissante et ravissante.

— Vous êtes obéi je pense ? dit-elle triomphalement.  
— Vous m'éblouissez ; merci, mon petit compagnon ; merci Elie.

Ces mots dits sincèrement, il se retira.  
— Elie ! son compagnon ! s'écria l'enfant dans sa détresse ; voilà ce qu'il a trouvé à me dire ! Elie, un garçon, se pare-t-il de velours grenat, de satin rose ? Ah ! c'est la conséquence de mes folies passées !

Néanmoins la confiance en son beau plan lui rendit espoir. A peine furent-ils à la soirée, que les solliciteurs l'entourèrent.  
— Madame, voulez-vous me faire l'honneur de la première valse ?

— Permettez que je vous retienne la seconde ?  
— Madame, je vous demande la première polka piquée ? etc.  
Tranquille, elle tendit son carnet d'ivoire ; chacun s'y inscrivit tour à tour, deux danses passèrent avant qu'il lui revint. Eclatante de joie, elle le porta à son mari pour lui exposer ces conquêtes fourmillant afin d'exciter en lui une jalousie violente ; car, atteinte de cet affreux mal, la linotte voulait appliquer la peine du talion au soi-disant indifférent ; pour le punir et surtout, surtout le forcer à sentir.

— Tant mieux ! répondit l'impénétrable, vous ne vous ennuiez pas comme vous le pensiez. Ces succès vous sont assurés dans les salons provinciaux.

Ceci fut dit doucement, sans malice, du même air qu'il employait constamment sans qu'elle y prit garde ; cette fois, ces paroles l'atteignirent comme une brûlure, outrée de dépit, blessée, elle résolut d'être cruelle.

Aussitôt elle se montra étourdissante, gracieuse envers chacun et prit à tâche d'agir absolument comme si son mari était absent. Cinq ou six fâts se cramponnèrent aux pas de l'étourdie qui, redoutant des hommages partis de plus haut, s'attacha aux premiers afin de jouer son rôle et parce que les jugeant si infimes et dignes de son mépris elle crut pouvoir sans danger se laisser accaparer par eux et répondre avec une satisfaction simulée à leurs sottises.

C'étaient, suivant l'expression commune et méritée, des gommeux ; gommés, ils semblaient, depuis la pointe de leurs bottines trop étroites, jusqu'à l'extrémité de leurs cheveux cirés ; leurs habits collant semblaient gommés comme leur faux-col burlesque de raideur, comme leurs moustaches ridicules de luisant, comme leur cravate d'une forme extravagante. Leurs discours creux sentaient aussi bien la gomme que leur lognon de parade paraissait gommé à leurs yeux hébétés et à leur nez au vent.

Elle avait, peine inutile, cherché à suivre la direction des regards d'André, son regard à elle se perdit dans la foule sans lui indiquer celle qu'on lui préférerait et que M. Delinge avait affirmé devoir y être. Vers le matin, les personnes raisonnables conseillèrent un quadrille pour se reposer.

— Foin du quadrille ! s'écria un admirateur d'Elie, je maudis les danses où l'on quitte sa dame.

La folle aperçut son mari à deux pas et s'empressa de répondre au muguet :

— Votre danseuse vous est si indifférente que vous craignez en la perdant de vue trois secondes de ne savoir plus la reconnaître ?

— *Médame, médame*, est-il possible ! Vous êtes de celles qu'on n'oublie pas ! C'est le désespoir de vous quitter qui me fait réclamer une danse incapable de nous désunir. Oh ! *Médame* !

— Vous réclamez donc la danse présente !

— Oh ! *Médame*, quel *espouar* !

— Vous l'aurez.

— Gracias, déesse enchantée !

— Que dansons-nous ? s'écriait-on, nous ne pouvons partir sans un galop endiablé.

— Non, pas d'enfantillage, un quadrille calme avant le départ.

— Soit, un quadrille, fit Eliane (courant à l'orchestre) : *La princesse de Trébizonde*, mouvement vertigineux (revenant au

groupe principal) : Non pas le quadrille croisé, mais le lacé en diagonal, le quadrille américain. Commençons !

— Bravo !

Ceux qui n'ont jamais participé à cette danse diabolique ne peuvent que la juger avec trop de charité. Exécuté comme alors, sur un mouvement échevelé, elle est de nature à mettre en deux secondes hors d'haleine les danseurs dont la respiration ne peut atteindre une durée beaucoup plus qu'ordinaire.

— Les chevaux de bois ! commanda Madame Delinge, les musiciens recommenceront le quadrille jusqu'à nouvel ordre.

Il n'y a pas de danse au monde fatigante comme celle-là. Le tourbillon diminuait des cavaliers et dames que le vertige envoyait un à un se pâmer sur leurs banquettes. La jeune folle, d'une bravoure éprouvée à ce poste saugrenu, débitait à ses Adonis des tirades encourageantes.

L'un ne disait même plus : oh ! Madame ! le pauvre malheureux, doué de souffle presque autant qu'un poulet, gourmé dans son habit et sa gomme, véritable caramel de parade, serré peut-être bien dans quelque corset fallacieux, geignait abondamment, enfin n'y pouvant tenir, il resta étouffant, fourbu, placardé à un mur.

Le jour commençait à dominer les lustres malgré les efforts unanimes ; on poussait les volets, tirait à qui mieux mieux les rideaux.

Les danseurs se tenaient debouts, quoique morts de fatigue, par des prodiges de courage, d'excitation fiévreuse. Les mouvements fébriles ne révélaient aucune notion des pas de danse. Les jambes jetaient à droite à gauche des bonds insensés. Ces dames, pâles, les yeux cernés, dans leurs toilettes pantelantes, prises de mal de mer d'us aux crèmes, sirops, parfums hétérogènes, secousse, chaleur, voulaient jouir en plein de ce qui avaient été leurs splendides accoutrements, et partir à la fin seulement.

Qu'était-ce que la fin ? Quand viendrait-elle ! Chacun disait : Je ne m'en irai qu'en même temps que les autres.

Des jeunes filles navrées s'étaient vu enlever par les mamans raisonnables. Ceux qui demeuraient étaient ces habitués des fêtes que peut seul chasser un jour trop éclatant. Las enfin de boire et de manger, les gloutons quittaient le buffet et venaient donner du renfort à la fête expirante.

Tout l'orchestre, altéré comme plusieurs musiciens avait étanché sa soif avec superfluité. Les uns jouaient en mesure à force de routine ; mais aucun ne trouvaient des sons justes, d'autres râclaient la pastourelle au nez de son voisin qui soufflait la poule ; nul ne se plaignait du charivari, pourvu que l'on continua à tourner.

Il ne restait plus au vertigineux cheval de bois, qu'une forte femme, deux journalistes, André et la pétulante Eliane. André, comme à son apparition, gai et correct. Eliane absolument en loques, gambadant dans les deux mètres de sa crinière désordonnée.

— Sauvons-nous ! cria une dame, le soleil arrive, nous serons épouvantables au jour.

Sur cette injonction, les coquettes adressèrent aux miroirs un coup d'œil interrogatif ; la réponse leur fit tourner le dos sans réplique. Elles se virent décoiffées, boursoufflées, le visage contracté, veuf de sa poudre de riz, souillé de poudre blonde, dorée, tombée de la chevelure, en résumé : Affreuses.

On alla grelotter au vestiaire en attendant les voitures ou les simples fiacres. Le bon cœur d'Elie lui fit dire :

— Doit-ce être horrible le froid ?... Brr... Pauvres pauvres, mon Dieu !

— Notre belle fête leur viendra beaucoup en aide, réfléchit une mondaine ; elle a été très brillante, très complète ; nous étions plus de deux cents. C'est vous, Madame, qui chantez si bien, je crois.

— Je ne chante pas bien, mais j'aime à chanter.

— Alors si vous voulez, nous faire entendre agréablement le départ ?

— Je consens à la condition que je quêterai.

Elle eutonna le *Bonnet d'Âne*, y mit si fort l'entrain comique, la verve du collégien, que les auditeurs somnolents se réveillèrent pour rire et applaudir frénétiquement.

Eliane saisit le bonnet d'âne qu'elle s'était improvisé avec la collerette toute provinciale d'un énorme bouquet puis tendit à ses auditeurs enthousiasmés le léger plateau soutenu sur ses deux mains. Sa recette fut très abondante. Sans attendre les « Salam Alaik » des commissaires de la fête ; elle sauta légère les degrés capitonnés de soyeux tapis et d'un bond s'assit dans sa voiture.

— Victoire ! ne me dites plus que vous renoncez au monde ! s'écria André en la rejoignant. Je suis enchanté de vous avoir amené ; vous voyez comme vous avez été joyeuse. Mais, méchante, pourquoi tourmentiez-vous à tel point ces petits imbéciles ?

— Quels imbéciles, monsieur ?

— Ces phénix, si vous voulez. Votre aversion contre les danseurs a donc passé ?

— Ils sont polis, eux. Tandis que vous... j'aurais pu rester toute ma vie sur la banquette sans...

— Pardon, si le succès vous avait fui, vous m'auriez vu accourir, car les maris sont comme les parapluies, ils doivent servir seulement quand il fait mauvais temps.

Elle se détourna, mit la tête à la portière ; sa sortie de bal glissa de ses épaules. André la rattacha lui-même, après avoir levé la glace qu'Eliane avait baissée.

— Je vous en conjure, supplia celle-ci, ne me menez plus dans le monde ?

— Veuillez croire que je ne saurais vous contrarier sans nécessité.

— Qui est cette dame la plus brune de toutes ?

— Madame de Bossele.

— Cette jeune fille blonde en rose et vert pâle ?

— Mademoiselle de Ferrey.

— Et la belle enfant aux grands yeux bleus qui semblait s'ennuyer à périr ?

— Jenine Morta.

— Mon ami, laquelle de ces trois — car ce ne pouvait être qu'une de celles-ci — laquelle est l'autre ?... Vous me laissez sans réponse ?... Tenez, vous prenez le visage dur, obstiné de Mikit... Mon ami, je suis jalouse, moi, parce que je tiens à vous... Quant à mon cœur, cela vous est indifférent que j'en fasse don à un autre... J'avais voulu le savoir cette nuit ; c'est pour cette raison que...

— Il fallait me choisir des rivaux redoutables ; je me fais trop d'honneur, plus encore à vous, Elie, pour craindre de pareils singes.

D'un mouvement rapide, elle rejeta sa sortie de bal, baissa la glace, exposa ses bras nus, ses épaules découvertes, à l'air humide du matin.

— Etes-vous folle ! s'écria André ; que semblez-vous aux yeux des passants ?

Encore une fois, il rétablit l'ordre. Eliane, se renversant en arrière, se mit à pleurer.

— Soyez sage, Elie, la nuit extravagante vous a énervée ; le sommeil vous rendra votre état normal.

Il détourna la tête pour rester insensible.

La pauvre enfant sanglotait, se donnait les torts complets ; dix minutes avant, elle traitait son mari de barbare ; son désespoir présent, impitoyable, lui faisait juger à l'encontre.

— André, voulez-vous me pardonner ?

— Je n'ai pas de motif de rancune, chère enfant.

— M'aimez-vous un peu ?

— Chère petite folle, mon affection pour vous ne peut varier.

— Ce n'est toujours que la même ?

— Comme vous la désirez ; un cousin ne peut chérir plus sa cousine, un frère affectionner mieux sa sœur.

— Sa sœur ?

Ses grands yeux se rivèrent à ceux du nouveau sphinx, qui lui rendit un regard scrutateur ; sous cet empire, rougissante, elle baisa les paupières.

André, aussi troublé, se retourna vers la glace.

— Horreur ! Mario de Mons fume à sa fenêtre ! et à sept heures du matin ! par ce temps !

— C'est laid de fumer à la fenêtre, ajouta Eliane, cherchant à causer.

— Dans n'importe quel lieu, c'est déplacé à une femme de fumer. J'ai toléré ce grand crime certain soir ; mais je m'oppose de toute mon autorité à ce qu'il se renouvelle. Des personnes osent le traiter d'espièglerie permise. C'est, non point une espièglerie, mais un manque complet d'éducation ; c'est un goût dépravé, inexcusable.

— Ne fumez-vous pas, mon ami ?

— D'abord, je suis un homme, hors donc de comparaison avec une jeune fille ; puis, je ne fume un peu que pour tenir compagnie à mes amis ; enfin, fumerais-je comme une machine à vapeur, je n'en excuserais pas davantage ce travers ignoble à une femme. Si Diane venait à prendre cette fantaisie, je...

— Grand Dieu, vous n'avez rien à craindre, votre sœur est un arge. On prétend qu'elle ressemble à sa marraine, c'est faux, par bonheur pour elle.

— Diane a reçu une éducation inverse de la vôtre.

— Moi, je ne suis qu'une enfant mal élevée, je le sais bien ; c'est une tache originelle, dont je ne puis me laver, qui me condamnera à vos yeux pour l'éternité.

— Eliane, vous avez pleine conscience que vous déraisonnez. Je compte vos efforts, je n'oublie rien. Je vous aime plus que je ne le dis, et il le faut. Le rôle de compagnon inséparable de surveillant, de directeur même, que je me suis imposé, serait-il supportable si je ne tenais point à vous ?

Elle secoua la tête :

— Je ne sais rien faire pour votre bonheur ; moi, j'en conviens, pourtant mon amour surpasse...

— Nous sommes au port, dit-il en ouvrant la portière ; puis à la camériste empressée : Vite, allez mettre Madame au lit, elle est fort lasse.

— Vous êtes très en retard ce matin, auriez-vous été malade cette nuit ?

— Merci, Eliane, je suis bien portant, répondit le mari s'emparant d'un immense plumeau en penne de paon. J'ai un autre ennui, je congédie Pierre.

— Pierre, votre vieux valet si dévoué ; oh ! pourquoi ?

— J'ai surpris de sa part des indécidables nombreuses, son hypocrisie m'indigne.

— Lui, voleur, impossible !

— Il m'a volé successivement quinze boîtes de tabac d'Orient.

— Pierre est déjà parti ? demanda-t-elle, pâle soudain.

— Il fait sa malle.

Emportée par sa vivacité ordinaire, Eliane disparut pour revenir aussitôt.

— Où avez-vous couru ? fit M. Delinge méfiant.

— Dire à Pierre de se présenter ici à dix heures.

— Comment, quand je l'ai chassé ?

— A dix heures il sera temps de le faire.

— Le démon du caprice s'empare donc à nouveau de vous ?

Le mari étonné la regardait non sans inquiétude.

— André, André, attendez ?

Riant de plus belle, elle s'approcha de lui, leva les deux bras, appuya ses mains sur les épaules du jeune homme, se hissa sur la pointe de ses bottes lacées jusqu'à ce qu'elle put ouvrir, aussi grande que possible, sa petite bouche sous le nez de son mari. Celui-ci aspira son souffle, poussa une exclamation d'horreur et la repoussa d'une main brusque, tandis qu'elle reprenait son rire interminable et saccadait à travers sa gaieté moqueuse :

— Voilà où ont passé vos cigarettes ! Voilà où ont passé vos cigarettes !... Voilà, voilà !

— Pouah ! c'est révoltant !... atroce !...

— Ciel ! vous daignez vous mettre en colère.

— Suis-je en colère ? Qu'est-ce que cela me fait ! à votre aise, conduisez-vous en chanteuse de casino. Pour moi, je rougis d'avoir abrité sous mon toit honnête une semblable folle !

— Vous méritez que je sois folle, que je recommence mes extravagances comme lorsque personne ne m'aimait, car vous n'avez pas voulu me comprendre... Qu'ai-je négligé pour gagner votre affection ?

— Un de vos moyens, paraît-il, est de vous transformer en cheminée d'usine ? Etrange combinaison, que vous employez là !

La terrible Eliane réapparut soudain. Etonnée de se sentir tourmentée sans trêve par un amour tyrannique, elle avait rêvé de s'y abandonner avec délice, on l'avait hautainement repoussée ; ce dédain la jeta dans une de ses anciennes rages quand un événement lui résistait. Furieuse contre son mari, elle résolut de le pousser à bout en bravant sa défense formelle ; une scène en devait résulter, elle l'attendait de pied ferme, remplie d'une impatience sauvage, résolue à un combat acharné ; elle espérait (comme autrefois déjà) voir de ce conflit jaillir une étincelle de passion et jurait que si André ne la payait pas de retour, elle échapperait au joug pour se donner à la vie dissipée, mondaine ; car elle s'imaginait ne plus pouvoir vivre aux côtés de ce mari adoré sans mourir de sa froideur ; elle voulait fuir ce martyre de sa vanité, de son cœur plus encore. La volontaire oubliait contre quel roc sa volonté allait s'écraser.

— Je fais ce qu'il me plaît ! s'écria-t-elle, vous n'avez rien à y voir !

André jeta un regard en lui-même, se vit maître de sa raison ; alors, très calme, il répondit :

— Vous vous moquez du journal intime des petites pensionnaires ; eh bien ! le vôtre sera agrémenté d'une scène fameuse. Je dicte : « J'ai volé quinze paquets de cigarettes à André ; ça c'est la mis dans une fausse situation envers un vieux domestique ; il a chassé le pauvre homme en le traitant de vol ur. Ah ! je suis une triste fille ! J'ai fumé comme un trouper ces innombrables bâtons de tabac ; mon cousin m'ayant réprimandée, je suis entrée en furie. Non, je ne pourrai arriver à me convertir de mon vivant ; à peine ai-je pris une bonne résolution, ma démenche se déchaîne, arrive et massacre tout. Saint Jude, patron des choses désespérées, venez à mon aide ! » Est-ce exact, Elie ?

Elle avait été loin de s'attendre à cette tirade débitée sur un ton froid, très persiflant ; une minute désarmée, elle se lança plus fort dans la mêlée et déclama d'un ton aigu :

— J'ai des indigestions, monsieur, de vos méchancetés, de vos perfidies ! Je ne suis plus une enfant, je vous le prouverai. Il m'est impossible de continuer de vivre de cette odieuse vie. J'ai assez de travail. Je veux aller dans le monde.

— Voilà une lumineuse idée ; elle me vaudra le repos. Quand à vos indigestions, c'est une preuve de voracité.

— Vous m'accompagnerez ?

— Emmenez votre femme de chambre.

— Vous êtes fou ! voilà un porte respect ! Vous viendrez, je le veux !

André se mit à écrire.

— Monsieur, êtes-vous mon mari, oui ou non ?

— Pour mon malheur, oui, madame.

— Aurez-vous l'extrême obligeance de me conduire aux chasses de la Bresse ?

— Je n'en ai aucune envie.

— Oh ! je comprends, vous désirez me voir loin déjà pour rester avec l'autre.

— Vous en savez bien long pour votre âge ; soyez tranquille, vous m'avez lassé de la société des dames.

— Tant pis pour vous ? Je partirai seule. Advienne que pourra !

— Partez, mais sachez-le bien : si j'apprends la moindre des incartades, je me fâcherai tout rouge ! et je saurai vous punir ! Elle éclata d'un rire nerveux et forcé.

— Madame, je parle à bon escient. Si je le dis : c'est possible ; si je le fais : j'en aurai le droit. Allez faire vos malles. Je vais réintégrer Pierre dans ses fonctions en lui cachant, par pudeur, la honteuse vérité !

— Bast ! ne cachez rien pour moi !

Elle prit dans sa poche : cigarettes, allumettes, et se mit à fumer.

André lui désigna la porte :

— Sortez ! ridicule créature. Ici, vous n'êtes que chez moi !

Elle partit à petits pas bien lents, laissa la porte grande ouverte quand elle l'eut dépassée, se retourna et fit pirouetter dans la pièce une grosse bouffée de fumée blanche ; lui, se leva, lui ferma cette porte au visage, revint s'asseoir, écrivit des vers.....

Au-dessus du cabinet de travail, était le cabinet de toilette de sa femme. Il entendait aller, venir, frapper d'un pied rageur.

Le jeune écrivain parvint à son papier, monta au premier étage, sans bruit, pénétra dans sa chambre, contiguë à celle d'Eliane, et resta dans l'entrebâillement d'une porte dissimulée par les grands rideaux des fenêtres. Cette communication directe, presque mystérieuse, n'était pas l'effet d'un hasard à la Ponson du Terrail ; elle était renouvelée au second étage qu'habitaient les parents ; M. Delinge père, à l'époque de son propre mariage, ayant ordonné cet agencement discret.

Eliane passait de son vestiaire à sa chambre, à son cabinet de toilette, à son boudoir, pleurant, criant, sanglotant, arpétant les quatre pièces d'un pas fébrile, jetant tout pêle-mêle, déchirant son petit mouchoir de ses dents nacrées, levant ses deux bras au ciel, donnant enfin les signes éplorés du désespoir sans remède.

Dans toute douleur vraie ou fausse, on se cherche un appui, si ce recours manque, il semble que le chagrin éprouvé découlant d'une source intarissable doive rester une mer sans issues. Dans un océan semblable se débattait la folle enfant cherchant à crier la phrase épique destinée par les pensionnaires à pulvériser leurs maîtresses : Je le dirai à papa, je le dirai à maman !... Cette ressource lui manquait : Monsieur, Madame Delinge ne viendraient pas à son aide ; elle se voyait à la merci de son bourreau...

Ces explosions bizarres durèrent fort longtemps ; elles étaient senties réellement et n'avaient rien des attaques de nerfs qui font fureur de nos jours et auxquels tant de débonnaires maris se laissent prendre. Du reste, la belle capricieuse était à cent lieues de se croire observée.

Au bout d'un certain temps elle commença se calmer, s'étendit sur sa chaise longue, essaya de dormir ; si le sommeil fut récalcitrant, la réflexion vint. Eliane pleura avec une douleur calme, un regret sincère sur sa crise passée, essuya ses yeux, releva plusieurs des objets foulés par ses pieds, alla se planter devant sa glace pour se recoiffer.

Un gros soupir, un reste de sanglot troublaient le silence, puis quelques mots entrecoupés : Ah ! quel malheur !... Jamais il ne me pardonnera ! N'avais-je pas perdu la tête ?

Quand l'ordre fut rétabli dans sa toilette, elle tourna le dos à la cheminée et s'accouda au marbre dans une pose méditative, elle faisait ainsi vis à vis à André qui lisait les impressions sur le joli minois mobile, rouge de honte : Je voudrais lui demander pardon... je n'ose pas !... Comment serai-je reçu ?...

Elle faisait un pas vers la portière. Tanpis ! j'y vais ! Non, pas encore, tout à l'heure !...

Un quart d'heure s'était écoulé, depuis ce temps l'observateur avait quitté son poste. Il faut que je me décide ! cria la boudeuse sur un ton élevé, elle traversa sa chambre rose, descendit les escaliers d'un élan rapide, et en chantant à gorge déployée ; tel un guerrier lancé dans un sanglant combat s'étourdit au bruit de ses armes, pour oublier le péril où il se jette.

D'un mouvement sec, énergique, sa main brûlante ouvrit la porte du cabinet de travail : André n'était plus là ! Elle pâlit légèrement, resta droite ; il lui semblait qu'il aurait dû passer une éternité à l'attendre.

Cette déconvenue ébranla son parti pris de soumission, le dépit faillit l'emporter, cependant elle se remit à ce soupçon : Il veut se faire chercher. Elle monta à la chambre de son mari, la trouva déserte ; descendit au jardin, rencontra Pierre qui vint à elle, casquette en main.

— Je suis chargé par Monsieur de dire à Madame qu'une dé-

pêche le mande pour quelques jours à Genève, il descendra à l'hôtel des Bergues.

Eliane s'éloigna dans un chagrin terrible. Il l'avait quitté sans un mot, sans l'avertir, manquant de tact, de convenance, bien à dessein en lui faisant annoncer son départ par ce vieillard auquel sa conduite insensée aurait pu enlever une place chérie. Elle céda encore à sa rage mutine, puis se calma de même, elle trépi-gnait du désir de l'aller chercher, de le ramener en triomphe ; ce maudit orgueil l'arrêta. Sa fierté ne consentait pas à s'abaisser à ce point. C'avait été déjà un prodigieux effort de se contraindre à venir implorer son pardon ; un sentiment mal défini insinua à l'enfant que l'univers devait s'effronder à son repentir ; que cet acte de courage était une chose assez rare, assez étonnante, assez merveilleuse pour tout faire oublier. Et voilà que, ne daignant pas soupçonner cette soumission, ce mari s'éloigne, prend soin d'indiquer l'hôtel où il descend, lui désignant ainsi ce qu'elle doit faire ! Le dépit fit naître en sa tête un entêtement aveugle ; elle se jura de ne pas céder.

La journée lui parut d'une longueur excessive : elle ne sut à quoi l'occuper, sortit et rentra cinq fois, ouvrit son piano, ne trouva rien à jouer dans sa bibliothèque musicale ; prit son travail de tapisserie, s'y trompa de quatorze fils, le jeta loin d'elle. L'enfant revint au cabinet de travail, s'assit à la place de l'absent dont elle fouilla les papiers, elle aperçut son nom à elle, elle se pencha avec une curiosité avide et lut ce qui suit :

« Vous le savez, Eliane, je n'ai qu'une parole, je me suis engagé à écrire une poésie en votre faveur quand vous le méritiez ; le moment est venu : la voici. »

Suivaient quinze couplets de six lignes dans le genre suivant :

Moque-toi bien, ça met en belle humeur,  
Ça fait la voix pour mieux crier en chœur :  
Pit pirouette !  
Chacun accourt au fraternel signal,  
J'exhibe alors notre fameux régala :  
La cigarette !  
Et la Nina aux fenêtres par là,  
Fume sans peur, bien que l'on crie : Holà !  
Ses cigarettes !

« Vous ne direz pas que je suis un Gascon, j'espère que quarante-vingt-dix lignes représentent un chiffre respectable, chère « Nina. »

— Nina ! s'écria-t-elle, c'est cela maintenant ! Cette Nina, c'est moi ! Je fume du *caporal* et par-dessus le marché aux fenêtres ; je crie : Pirouette ! pour appeler les garçons !... Oh ! c'est un peu fort... Comme je vais le mettre en miettes son pamphlet ! Espérer, attendre une poésie et recevoir cette absurde bourde ! C'est fameux pour un génie de s'amuser à de pareilles balancoires !...

Tout en lamentant, elle plia soigneusement cette mordante critique que dans son for intérieur elle jugeait admirablement tournée, et se disant aussi, que bien des mois s'écouleraient peut-être sans qu'elle put voir un chef-d'œuvre de son poète chéri, elle aurait au moins celui-là.

Une demi-semaine se traîna pour Eliane qui alla souhaiter chaque matin un bonjour assez bref à ses parents ; ceux-ci avaient horreur de l'inquisition, recevaient les visites de leur fille, mais ne venaient jamais inspecter le jeune ménage, en raison du caractère indépendant de la jeune femme ; ils la laissaient aussi libre que si elle eut vécu dans une autre ville. Ils parurent donc ignorer le départ d'André, puisque sa femme n'en parlait pas, c'est qu'elle n'en voulait rien dire. Il fallait ce tact éminent, constant, pour lui faire supporter leur voisinage dont ses idées d'absolutisme n'eurent jamais à souffrir.

L'absence de M. Delinge se prolongeait ; Nina faillit en prendre le spleen, son entêtement subit une transformation ; il lui interdit de se déranger, mais lui suggéra d'écrire ; ce moyen mixte fut aussitôt essayé, quoique donnant peu d'espoir.

Quant à André, à la vue de l'écriture bizarre particulière à Eliane, une émotion poignante s'empara de lui : cette démarche l'effrayait. Il avait toujours espéré une visite. Il se décida enfin à ouvrir le papier. A cette lecture, un sourire de joie indulgente se joua sur ses lèvres qui murmurèrent : Enfant !... enfant !... la voilà toujours !... Je feindrai de me prendre à son innocent stratagème.

Voici la teneur du billet :

« Mon cher ami, M. B... est venu pour une communication scientifique de la plus haute importance et qui vous concerne ; il prétend qu'un entretien verbal est indispensable. Voyez ce que vous avez à faire. Votre dévouée,

« ELIANE. »

Il y répondit par cette dépêche : « Arrive demain samedi, train six heures soir. »

Quand il la vit à la gare, il brûla de courir l'embrasser ; il put réprimer son émotion, s'avança vers elle qui cherchait de tous ses beaux yeux à l'apercevoir, lui toucha l'épaule et lui dit d'un ton calme :

(A suivre).

AYME DELYON

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon. — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 28

## LYON-SALON

L'Express de Lyon vient de s'assurer le concours des principaux artistes lyonnais pour la reproduction des œuvres qu'ils vont envoyer à l'exposition des Amis-des-Arts, de 1884.

Dès l'ouverture de cette exposition, paraîtra, en un seul fascicule :

## LYON-SALON

publication dans laquelle l'Express donnera un compte rendu d'ensemble de l'exposition avec la reproduction en photogravure des principales œuvres exposées.

Outre l'édition ordinaire, une édition spéciale, imprimée en caractères elzéviens, sur papier teinté de luxe, grand format, sera tirée à un petit nombre d'exemplaires numérotés. Elles contiendront la revue générale du Salon de Lyon 1884, et la reproduction des principaux tableaux exposés, de nombreux dessins inédits, etc.

On peut dès à présent souscrire à cette édition spéciale, soit en versant deux francs par exemplaire aux bureaux de l'Express de Lyon, 65, rue de la République, soit par correspondance, en envoyant (en timbres poste ou mandat) 2 fr. 10 par numéro demandé (frais de port compris).

## POÉSIE

A mon ami Albert Espach.

O doux rêve d'amour, ô doux songe éphémère,  
Pourquoi ne plus venir dans mon triste sommeil  
Rappeler à mon cœur une image bien chère,  
Souvenir du passé, temps qui dort sans réveil,  
Rêve charmant, oh ! viens encore,  
A mon appel, doux songe accours,  
Hélas ! mon cœur brisé t'implore,  
Reviens, cher souvenir d'amour.

Où, je veux la revoir, celle que j'ai chérie,  
Pauvre fleur qu'a brisée un souffle de zéphir,  
Ange qu'à mon amour le trépas a ravie.  
Lorsqu'on s'aime, pourquoi faut-il si tôt mourir !

Rêve charmant, oh ! viens encore,  
A mon appel, doux songe accours,  
Hélas ! mon cœur brisé t'implore,  
Reviens, cher souvenir d'amours.

Où, je veux la revoir, car elle était bien belle ;  
Son front était plus blanc que le lys le plus pur,  
Et jamais, non jamais, regard de jouvencelle,  
Fut plus doux que celui de ses beaux yeux d'azur.

Rêve charmant, oh ! viens encore,  
A mon appel, doux songe accours,  
Hélas ! mon cœur brisé t'implore,  
Reviens, cher souvenir d'amours.

A. D'ATRAVEL.

## RONDELS POUR TOUS

Dédié à M. Eriol

## LA FEMME

La femme, ce n'est pas grand'chose :  
Un rien, mais ce rien c'est beaucoup.  
C'est un insecte qui partout  
Vole, mord, brûle et même impose.

Sujette à la métamorphose,  
Souvent elle est serpent, puis loup :  
La femme, ce n'est pas grand'chose :  
Un rien, mais ce rien c'est beaucoup.

A peine tient-elle debout,  
A peine, à peine est-elle éclosée,  
Qu'elle se compare à la rose,  
Qu'elle veut commander surtout.  
La femme, ce n'est pas grand'chose.

## L'HOMME

L'homme, ah Dieu ! quel drôle animal !  
Oui, quelle triste et folle tête :  
S'il fait mal, souvent rien l'arrête,  
Non rien, c'est un être infernal.

La richesse est son idéal,  
Et son nom parfois sa conquête :  
L'homme, ah Dieu ! quel drôle animal.  
Oui, quelle triste et folle tête.

Quand il est jeune, il pense au mal.  
Il pense aux femmes..... que c'est bête ;  
Il ne peut pas, mais il s'apprête.  
Puis, s'il aime, il craint un rival !  
L'homme, ah Dieu ! quel drôle animal !

Auguste LINERT.

## AVIS AUX LITTÉRATEURS

On insère toutes pièces bien faites, ni religieuses ni politiques ; les collaborateurs reçoivent deux numéros où ils sont imprimés.  
Les non-abonnés paieront 5 cent. la ligne de vers ; pour la prose, ligne de cahier ordinaire, les abonnés paieront 5 cent. les deux lignes.  
Le Zig-Zag et la Marieuse se trouvent entr'autres au kiosque de la Fille et angle de la rue Laurencin et du quai de la Charité.

## UNE MÈRE A SA JEUNE COMMUNIANTE

A Mademoiselle Marie Colomb.

Viens dans mes bras, ma fille, et sois bénie,  
Car le bon Dieu va descendre en ton cœur,  
Dans ce grand jour, le plus beau de ta vie,  
Tous nos amis partagent ton bonheur.  
Va, mon enfant, et de la table sainte,  
Avec candeur, comme un ange des cieux,  
Approche-toi, confiante et sans crainte,  
Nous te suivons et du cœur et des yeux.

Écoute-moi, ma Lily bien-aimée,  
Pour ta jeune âme un nouveau jour a lui ;  
De la raison la porte encor fermée  
S'ouvre pour toi toute grande aujourd'hui.  
La tâche alors devient facile, heureuse,  
Tous mes conseils ton cœur les comprendra ;  
Comme ta sœur sois soumise et pieuse,  
A tes efforts le Seigneur sourira.

Le Tout-Puissant vient en aide à la mère,  
Car tous les deux n'ont qu'un but ici-bas :  
C'est de guider l'enfant dans la carrière  
Où tant d'écueils se dressent sous ses pas.  
A tes côtés à genoux je le prie  
De t'accorder de longs et d'heureux jours ;  
Et tes vertus embelliront ta vie  
Avec son aide et son divin secours.

Comme la fleur sait aimer la pelouse,  
Aime ton Dieu, le sauveur des chrétiens,  
De cet amour je ne suis pas jalouse,  
Tous nos enfants ne sont-ils pas les siens ?  
Puis vers l'autel va, radieuse et fière,  
Ouvrir ton âme à la communion,  
Ayant au front le baiser de ta mère  
Et dans le cœur sa bénédiction.

Eugénie Vico.

## L'HYMEN

Enfin, oui, n'est-ce pas ? l'ange de l'hyménée  
De son aile a touché la jeune fiancée.  
Jeunes et sans trésors, nous nous trouvons heureux.  
Le sillon de la vie est doux à suivre à deux.  
Le travail est l'appui de l'homme sans fortune ;  
Il apporte la joie, une aisance commune.  
O ma femme adorée, à toi seule est mon cœur !  
Pauvre est notre union, mais pour toi tout l'honneur :  
Mes bras forts et nerveux travailleront pour toi,  
La peine ne m'est rien si je reste ton roi.  
Si de petits enfants blonds allaient nous venir,  
Comme nous souririons ! Ah ! pour leur avenir  
Que nous aurions de force et de joyeuse ardeur  
Pour les voir en beauté croître comme en grandeur !  
Viens à la même coupe ; alors, buvons tous deux.  
En frémissant de joie, en rendant grâce aux Dieux.  
Nous vieillirons ensemble, et dans plus d'une année,  
Je te verrai toujours belle, ma bien-aimée.  
Dans cette vie à doux, marchons pour nous entendre,  
On goûte un pur bonheur quand on sait se comprendre.

V<sup>e</sup> THIRION-GIRERD.

## LA MORT

On aime à se bercer de tristes souvenirs  
Quand notre âme absorbée exhale ses soupirs.  
Nous cherchons à revoir ceux qui sont dans la nuit  
De l'empire des morts où finit tout ennui.  
Père et mère adorés, qui n'êtes plus, hélas !  
Mon âme en vain vous cherche et soupire tout bas.  
Ma faiblesse est profonde, et je viens pas à pas  
Sur cette tombe simple où sont de belles fleurs.  
Je m'agenouille et prie au profond de mon cœur.  
Pauvres âmes, bientôt encore le fer humide  
Creusera votre tombe et brisera mon guide.  
Et près la grande croix au chemin du milieu,  
Hélas ! sera pour moi le dernier cri d'adieu !

V<sup>e</sup> THIRION-GIRERD.

## TRISTESSE

Une morne douleur m'accable  
Dans tous les lieux et dans tout temps,  
Je ne puis jamais être affable,  
Je suis triste et n'ai pas vingt ans.

A quoi sert de paraître aimable  
Comme tous les joyeux amants  
Qui mêlent l'amour et la table  
A bien d'autres amusements ?

.... Quand tout ici-bas vous délaisse,  
Qu'on insulte à votre détresse,  
La vie apparaît tout en noir.

Je veux conserver ma tristesse  
Et n'avoir pour toute caresse  
Que la douce brise du soir.

Louis CHABERT,

## JEUX D'ESPRIT

## Charade

L'homme, dans un âge avancé, a la main sur mon premier et le pied dans mon dernier. Mon tout aux Marseillais, cher, est un beau séjour, trou de l'air.

## Solutions du numéro 55

Anagramme composé : LIS, ARABE-RABELAIS.

Ont leviné : Er ma P. — Eugénie Vico. — L. Chabert. — Ory fils.

## TÉLÉPHONE

Loulou. — Non, ces promesses n'ont pas été tenues ; merci sincère pour votre zèle.

M. G. B., rue Lafont. — C'est dommage que vous n'avez pu avec nous déguster votre bressane ; merci.

J. de Ronzières. — Passerez bientôt.

Numéro 13. — Reçu votre toute gracieuse lettre. Merci de votre propagande. Oh ! la dame est de Lyon ; vous voyez que notre jury est équitable.

Mme Vico. — Votre contre-partie est charmante ; je vous en remercie. Le coût serait 90 centimes.

M. Silo ; Viole C., à Dôle ; un touriste. — Lettres cette semaine.

L. Chabert. — Reçu votre mandat ; Lébé Zig-Zag vous sait gré de lui être si fidèle.

Pièces reçues pour le deuxième grand concours : Le Zéphir. — Aux cœurs compatissants. — Rondels. — Alcide le Cruel. — Prométhée. — Gloria Victis. — L'enfant et le petit ramoneur. — Enigme à E. P. — Il ne faut pas jouer avec le feu. — Jeux d'esprit divers.

Ed. Martin. — Avons reçu tous vos envois ; merci, mais la réponse ?

E. Carrance. — Merci pour la romance ; le compte-rendu prochainement. C'est dommage que vous ne vous décidiez pas.

M. M., à Autun. — Avez dû recevoir premier cahier. Si vous connaissez l'adresse en question, seriez bien aimable de nous la donner ; sans cela, nous serons obligés de vous l'adresser, pour le lui faire parvenir.

## NOTRE DEUXIÈME GRAND CONCOURS

Le deuxième concours du Zig-Zag est ouvert et sera clos le 25 janvier 1884.

1<sup>e</sup> Section : Poésie. — Sujet libre, aucune limite d'imposée. Les manuscrits ou œuvres éditées sont reçues.

2<sup>e</sup> Section : Prose. — Mêmes conditions.

3<sup>e</sup> Section : Jeux d'esprit quelconques.

Abonné ou non, on peut concourir à la fois dans les trois sections. Pour chacune des deux premières, le droit de concours est fixé à deux francs ; pour la troisième, à un franc. Les récompenses consisteront en un beau volume ou en abonnement, suivant le prix obtenu ; les pièces seront publiés aux conditions ordinaires. L'un ou l'autre sera accompagné d'un diplôme. Les jeux d'esprit obtiendront un diplôme et seront publiés gratuitement.

En vente partout

L'EXPRESS

Journal quotidien du matin

5 centimes. — GRAND FORMAT. — 5 centimes

J'instruis, je guide, je console

M<sup>ME</sup> BLANCHE DE Nerval

Célébrité italienne et égyptienne

Avenir par les cartes et les lignes de la main

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page).

PARDESSUS FANTASIE

BIEN DOUBLÉS

à 25, 35, 48, 55

et 70 fr.

A LA BELLE FERMIERE

COMPLETS

Genre grands tailleurs

à 50 fr.

Rue de la République, 50, et rue Confort, 15, Lyon

## AVIS AUX DAMES

Chaussures de haute nouveauté pour soirées, dans toutes les formes et tous les prix.

Bouts Gillettes, dernière nouveauté

Satin blanc, depuis 7 fr. 50. — Satin soie de toutes nuances, depuis 8 fr. 50 jusqu'aux chaussures les plus riches

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

EXTRAIT DU CATALOGUE

DE LA

LIBRAIRIE LÉON VANIER

Paris, 19, Quai Saint-Michel, 19, Paris

Les Romans de Chevalerie, mis en prose française, par Alfred DELVAU. Quatre beaux volumes in-8° Jésus, illustrés de gravures sur bois. Prix..... 20 fr. »

Le Portefeuille d'un Journaliste, par Hippolyte Lucas. Un volume de nouvelles. Prix..... 3 fr. »

Fernande, Histoire d'un modèle, par A. GOBIN. — Un volume in-18..... 3 fr. »

Les Vies brisées, par G. BOUTELLEAU. — Un volume in-18..... 3 fr. »

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon. — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 28

Le *Moniteur de la Mode* peut être considéré comme le plus intéressant et le plus utile des journaux de mod. Il représente pour toute mère de mille une véritable économie.

**Texte.** — Chronique de la mode, par Mme Gabrielle d'Eze. — Description des toilettes. — Correspondance. — Lettres d'une douairière, par Mme la comtesse de Bassanville. — Théâtres, par J. de B. — *Laure Aubry*, nouvel e, par L. Bailleul. — Carnet du Sphinx. — Revue des magasins et a is divers.

**Annexes.** — Gravure coloriée, dessin de J. David : toilette de bal. Illustrations dans le texte

**PRIX D'ABONNEMENT :**

	UN AN :	SIX MOIS :	TROIS MOIS :
Edition simp'e.....	14 fr. »	7 fr. 50	4 fr. »
Edition l.....	16 »	15 »	8 »

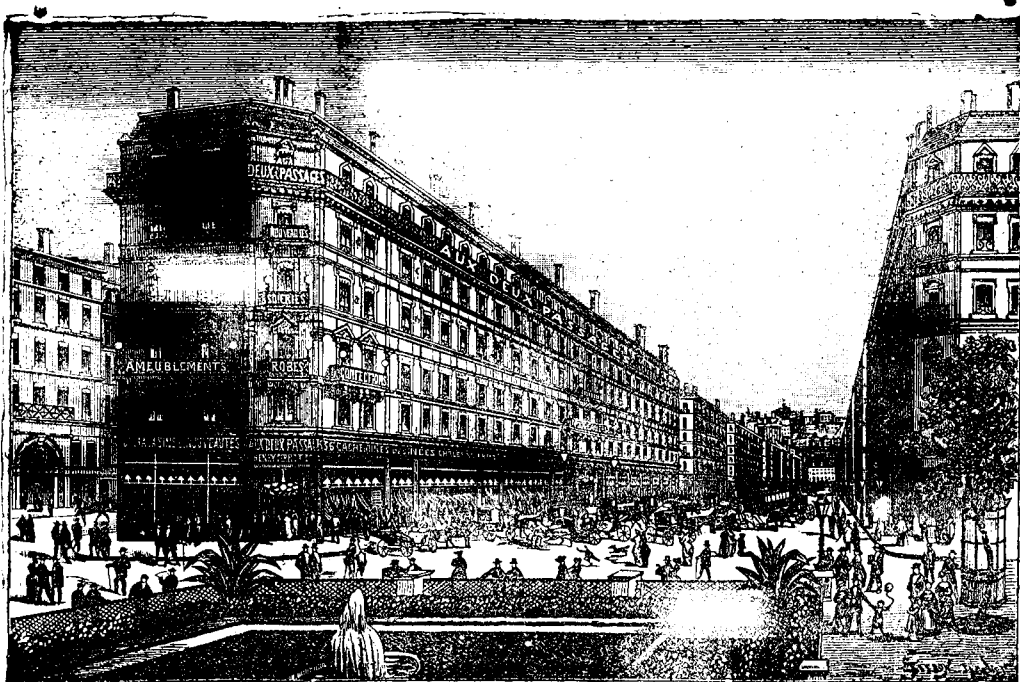
Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez Ad. Goubaud e fils, éditeurs, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

En vente aux bureaux du *Zig-Zag* et chez les principaux libraires un ravissant monologue pouvant être dit en famille : **MÈRE ET FILS**, par E. Meunier, 60 centimes. Envoi franco contre la valeur en timbres-poste.

# AUX DEUX PASSAGES

Rue de la République, 34, 36 et 38

TROUSSEAUX ET AMEUBLEMENTS



CORBELLES DE MARIAGE

**MAISON JULIEN REYNON**  
COIFFEUR-PARFUMEUR  
Rue Gasparin, 12, (angle de la rue des Archers)

COIFFURES HAUTE NOUVEAUTÉ  
**Fleurs et Plumes de Paris**  
BAS DE SOIE  
E C A I L L E S, E V E N T A I L S  
CRAVATES ET LEUR ÉPINGLE

**Grands Magasins de Nouveautés**  
ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES DANS TOUS LES ARTICLES

Célèbre Cartomancienne parisienne

## M<sup>ME</sup> CAMILLA

Prédit l'avenir par les cartes et la main  
Aussi par correspondance

Reçoit de 8 h. du matin à 9 h. d soir.

13, rue Sainte-Catherine, 13  
Au 3<sup>e</sup>, premier escalier

**L'HIVER ARRIVE** avec son cortège de maladies, tout le monde a intérêt à bien se soigner. Nous recommandons le **SIROP AU MIEL**, de la Pharmacie moderne de Lyon, 5, rue Sainte-Catherine, qui guérit en deux ou trois jours toutes les irritations de la poitrine et des intestins; le flacon ne coûte que 2 fr. On le trouve dans toutes les pharmacies.

Fabrique d'encadrements en tous genres

DORURE ET MIROITERIE

## J. FRENAY

4, Rue Confort

Angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville  
LYON

Travaux artistiques. — Corniches et rouleaux pour cartes. — Cadres dorés et noirs. — Nettoyages de Gravures anciennes et modernes.

COMMISSION -- EXPORTATION

DEMANDEZ  
LA BIENFAISANTE LIQUEUR  
AU

## Bourgeon de Sapin

DE P. FÉLIX ET C<sup>IE</sup>  
7, rue Lainerie, 7  
LYON

## M<sup>lle</sup> J. DUMONT

Robes confections, Costumes d'Enfants, derniers modèles de Paris, à des prix modérés

TRANSFORMATIONS ET RÉPARATIONS

## ÉTRENNES UTILES

Articles pour la peinture artistique

Couleurs fines à l'huile

Couleurs pour l'aquarelle

Couleurs pour porcelaine

Grands choix de boîtes garnies, chevalets de table et d'atelier, etc., à des prix très réduits

Chez Guyot, 4, rue Saint-Dominique, Lyon

## MUSIQUE, PIANOS ET ORGUES

### Maison F. JANIN

8, rue Lafont, 8  
LYON

Musique française et étrangère: Grand abonnement à la lecture musicale. — Grand choix d'Albums et de Partitions pour Etrennes. Pianos et Harmoniums des premiers facteurs de Paris, vendus à des prix très modérés.

A U

## COMBLE DU BON MARCHÉ

SUCCURSALE

D'UNE DES

Plus grandes fabriques de Chaussures

GRAND ASSORTIMENT

DE

CHAUSSURES D'HIVER

Vendant le meilleur marché de tout Lyon

RUE GRENETTE, 1  
et rue Mercière, 36

## LIQUEUR DES DAMES

Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice, Déplacements, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Séchage, Suites de Couches, Retour d'âge, Plaques blanches. — AGREABLE AU GOUT.  
Dépôt général à Lyon: P<sup>HE</sup> ENJOLRAS  
16, cours de Broches, et toutes P<sup>H</sup>  
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchiques Boissonnet. — Prix : 2 francs.

Dépôts dans toutes les pharmacies

## Pharmacie MALIGNON

33, rue Mercière, 33, à Lyon

### AVIS AUX ASTHMATIQUES

Soulagement instantané par les TUBES ANTI-ASTHMATIQUES MALIGNON, les seuls qui aient obtenu des résultats réels et satisfaisants.

## A LA PENSÉE

108, avenue de Saxe, 108

Au moment de la rentrée dans les salons, nous croyons utile de signaler un choix considérable d'arbustes pour cheminées, milieu de tables et vestibules. Fleurs pour suspensions.

Assortiments pour toilettes de soirées, fleurs, plumes, parures de mariées et fleurs de deuil. Comme par le passé, grand choix de couronnes mortuaires.

## LAINES

Mohair, Persan, Saxe, Mérinos  
ANGLAISE IRRÉTRÉCISSABLE  
Robes et Confections d'Enfants  
Pèlerines et Fichus

A. ROYANE, rue de la Préfecture, 1

## MAISON BOURGUIGNON & FILS

42, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42

LYON

Musique, piano, orgues, pianos, harmoniums de tous facteurs, vendues ou louées à d'excellentes conditions.

Abonnement à la lecture musicale. La maison se charge de procurer toute musique de piano, violon, chant, etc. Partitions anciennes et nouvelles.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50 ; les pilules : 4 fr. Se trouvent dans toutes les pharmacies.

**PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE**  
Antinevroses PILULES SIROPS Antichlorose  
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir exagérée, épuisement, anémie, phthisie, etc.  
Le PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure) propre à combattre et la maladie elle-même, et les désordres nerveux (éréthisme, insomnie, toux, etc.) liés à ces troubles. — Les SIROPS pour les personnes délicates ont une action plus douce et plus agréable que les autres. — Les SIROPS ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

GUÉRISON GARTIE EN CINQUANTE JOURS DE TRAITEMENT RÉGULIER  
S'adresser, pour toute commande à la Pharmacie PRINCE, 6, Lyon, Expédition franco par la poste.

## Nous ne pouvons que recommander L'encre végétale

(MARQUE DÉPOSÉE)

Encre noire perfectionnée pour administrations.  
Encre à copier.  
Encres de couleurs, carmin, etc.  
Encre à tampon sans huile.  
Encre polygraphe.  
Les plumes n'en sont nullement oxydées, contrairement à ce qui arrive d'habitude.  
Spécialité de colle forte liquide parfumée.

Dépôt général chez M. F. CHARVET  
Avenue de Saxe, 25

LYON

## HYGIÈNE - BEAUTÉ

POUR 4<sup>fr.</sup> 75 PAR AN

PLUS DE FAUSSES DENTS -- PLUS DE GENCIVES ENGORGÉES

Par l'usage du Dentifrice de JACKSON, docteur américain

On s'assure la blancheur et la conservation de ses dents et on se préserve l'engorgement sanguin des gencives

LE DEMI-LITRE Eau dentifrice JACKSON'S. 3 50  
LA BOITE Poudre rose dentifrice JACKSON'S 1 25

DÉPÔT GÉNÉRAL A LYON

Chez GUYOT, droguiste, rue Saint-Dominique, 4.

Entrepôt général d'éclairage de tous les systèmes

## A. PONCHON, rue des Archers, 4, LYON

### LAMPE DE PIANO

(DÉPOSÉE)

PLUS DE BOUGIES par l'emploi de la Nouvelle Lampe à l'huile de Pin ou Luciline créée spécialement pour l'éclairage des Pianos par M. A. PONCHON.

Sécurité, Lumière fixe, Propreté, Economie

MARQUE DE FABRIQUE : A. PONCHON

GRAND CHOIX DE LAMPES EN TOUS GENRES

Suspensions, Jardinières, Lanternes de Vestibule, Lyres, Bougeoirs et Articles d'éclairages en tous genres.

N.-B. — On trouve dans le même Etablissement tous les liquides en usage, pour tous les systèmes d'éclairage.

## FEUILLES MORTES

Le vent d'automne souffle; les feuilles tombent, et, balayées par la bise, font entendre un murmure plaintif, qui est comme le glas de la nature agonisante. Ce bruissement sinistre trouve un écho douloureux dans bien des cœurs. Combien d'enfants, de jeunes filles, de jeunes femmes mêleront leur dernier soupir à plainte des feuilles emportées par le vent! Mais tandis que la nature sommeille pour renaitre plus belle, aux approches du printemps; pour nos pauvres morts, il n'y a pas de réveil. Laisserons nous partir, à ce moment fatal, ceux qui nous sont chers, quand nous pouvons les rattacher à l'existence, quand la science nous donne les moyens de les sauver? Le Sirop de Bochet du Serpent, tonique, dépuratif, régénérateur, rend la santé aux malades les plus désespérés. Ce sirop vivifie le sang, répare les organes, y entretient la chaleur et le mouvement; il guérit et fortifie; il conserve la santé après l'avoir rendue.

Venez donc, pauvres malades, qui languissez, tristes et découragés, ne regardez plus les arbres jaunissant comme un sinistre présage; ne redoutez plus l'automne comme un terme fatal; n'écoutez plus la chute des feuilles comme les coups répétés d'une heure funèbre. Le temps des terreurs est passé; la science triomphe de la maladie: ce fait est démontré par les guérisons les plus surprenantes qui s'accomplissent sous nos yeux. Faites donc usage du Sirop de Bochet du Serpent, 32, rue Lanterne, et vous renaitrez à la vie comme les feuilles renaissent au printemps.